



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

La vie de saint Memie, premier Euesque & Apostre de Chaalons en  
Champagne.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)



5. AOV. LA VIE DE SAINT MEMIE  
premier Euesque & Apostre de Chaalons,  
en Champagne.



A France se glorifie (& à bon droit le peut-elle) d'auoir eu la meilleure part, & le plus grand nombre des Disciples, tant de Iesus-Christ que de S. Pierre pour ses Apostres; Euesques & Docteurs. Qui ne m'en voudra croire peut en rechercher & trouuer la verité dans toutes ses bonnes villes, Bordeaux, Tholose, Limoges, Neuers, Clairmont, Renne, Soissons, Arles, Sens, le Mans, Bourges, Xaintes, treues, mets, thoul, & Chaalons en Champagne: laquelle a pour Euesque & Apostre S. Memje éuoyé par saint Pierre, duquel nous descriuôs la vie, Il estoit natif de Rome, issu d'une des plus anciennes & illustres familles: sçauoir de la maison des Memmiens; laquelle a fourny au Senat Romain des Aduocats fameux, à la Republique des Consuls, à l'Empire des colonnes & appuis asseurez. Cedy se peut voir dans Tacite & dans Ciceron: Et comme ceste ville estoit pour lors aussi bien la capitale du vice & de l'idolatrie, comme elle l'est du monde; aussi y sucça-il avec le lait de sa nourrice l'esprit de l'idolatrie, & le culte des faux Dieux, duquel il se nourrit iusques à l'age de 25. à trente ans, qu'il pleust à Dieu esclaire Rome des rayons de l'Euangile par la predication du Prince des Apostres saint Pierre. Saint Memie donc l'entendant prescher, ses paroles luy donnerent vn vif ressentiment qui luy ouurit la porte du cœur pour receuoir ceste diuine semence, laquelle puis apres y ayant pris racine, il n'auoit autre pensee que d'entendre ce saint Predicateur, avec vn grandissime desir de l'acoster. Il espie l'occasion de luy parler: ce qu'il fait avec tout le contentement qu'il pouuoit desirer. Saint Pierre embrasé du zele de son salut luy parle avec ferueur: Luy, oppose à cœur ouuert ses difficultez: l'esprit Diuin cependant luy fait sauouer la Manne Euangelique: & il reconnoist ses Dieux pour des idoles, & S. Pierre pour son Maistre & Pere de son salut; embrasse Iesus-Christ crucifié & l'adore. Ainsi la main de Dieu changea cet idolatre en Chrestien, qui deslors renonça à toutes les vanitez & piperies du monde. Cependant saint Pierre le tint quelques iours au rang de catecumes pour l'instruire peu à peu des mysteres de nostre foy, qui l'escoutoit avec vn merueilleux contentement de son ame. Quelques iours expirez le S. Apostre le baptisa de ses propres mains, luy purifiât l'ame, & la nettoyant au sang de nostre Seigneur de toutes ses fautes qu'il auoit commises iusques alors: O Memie que vous estes heureux: quelle faueur auez vous d'auoir pour vostre Maistre ce Docteur de verité, & auquel l'infalibilité est promise, & d'auoir esté baptisé de la main d'un si grand Pape, lequel a receu immediatement du

Fils de Dieu ce Sacrement de regeneration! Embrassant le Christianisme il fit à mesme temps profession de la vie Apostolique & Religieuse, viuant puis apres chaste & solitaire, faisant cas du mépris, estimant les opprobres, priant les iniures, & n'ayant point d'autre gloire ny sagelle que celle de la Croix. Il n'auoit plus autre compagnie que celle du saint Apostre, ses yeux estoient modestement colés & fichés sur luy aussi bien que ses oreilles attentives à ses paroles, afin de peindre en foy mesme par vne sainte imitation les excellentes vertus qu'il voyoit en luy.

Tous les eueschés estoient pour lors vaquans, & tous à la nomination de l'Euesque vniuersel de toute l'Eglise: c'estoit à qui en auroit, & à qui cest heurieux soit escherroit que d'estre Euesque (car saint Pierre auoit fait comme vn College ou Seminaire de missionnaires de tous ceux lesquels conuertis à la Foy faisoient profession de la vie Apostolique sous sa discipline) tous courtoient l'Apostre pour en obtenir. *Bo* Dieu, iamais les Eueschés ne furent si courus! Mais quels vous imaginez-vous estre ces Eueschés? desirer pour lors vn Euesché, c'estoit desirer les croix, les gibets, les flâmes, les foüets, les iniures & la mort pour l. C. pour maisō Episcopale vne prison obscure & puante, ou pour mieux dire, coucher à l'enseigne de la Lune, dîner à table commune des animaux sur la plare terre; tout le reuenu consistoit à ce confier à la providence Diuine, & à manger plus ordinairement du pain de larmes, Saint Memie porté d'un instinct diuin plus que par ambition ou auarice se met à briguern de ces Eueschés, se presētās au S. Apostre pour rendre seruice à Dieu en ce ministère; ce qui luy fut accordé: & ainsi il fut cōsacré Eueq; & receut la puissance Episcopale avec la dignité.

Il y auoit enuiron deux ans que S. Memie suiuoit. S. Pierre, duquel il auoit appris la perfectiō & doctrine qui estoit en luy: mais il fallut se separer & auācer la gloire du nō de l. C. C'estoit en l'an 46 de N. S. qu'il fut enuoyé par le S. Apostre en France avec ses compagnons S. Denys, S. Euchere, S. Saunian, S. Symier: & sept autres tous Euesques, avec saint Donatian qui luy est donné pour Diacre, & S. Domitian pour Sous-diacre. Estans donc tous trois à genoux deuant saint Pierre, qui estoit assis en sa chaire, Pontificale: *Voyez*, leur dit il, *que ie vous enuoye comme des Agneaux au milieu des loups: Soiez simples comme colombes: vous estes le sel de la terre, faite en sortes que la lumiere de vos perfectiōs soit resplandissant aux yeux des hommes, afin que voyans vos bonnes ceuures ils glorifient vostre Pere qui est es Cieux: Allez, enseignez ces pauures peuples qui vous sont commis, baptisez-les au nom du Pere, du fils & du S. Esprit. Que si vous estes apprehendez pour respondre deuant les Presidents, ne vous en mettez en peine, l'Esprit de Dieu vous suggerera ce que vous deurez respondre, & parlera sur vostre bouche. Allez hardiment, & leur enseignez toutes les choses que vous auez apprises de moy: ie vous asseure que de laissant tout pour suivre Iesus-Christ, vous en recourez le centuple & la vie eternelle. Allez à la bonne heure.*



Et apres les auoir refectionnés de la sainte Eucharistie, leuant les mains en haut leur donna sa benediction Apostolique, & leur ayant donné le baiser de paix les congédia en leurs Prouinces.

Voila donc que saint Memje & ses compagnons sortent de l'Oratoire, passent au trauers de la ville de Rome, & se mettent en chemin. Mais comment pensez vous qu'ils marchent: croiez vous que ce soit avec carosse, chariots, estafiers, bagage, ny autre telles mondanités? Nenny, helas nenny. Ils marchent nuds pieds, sans or ny argent, sans armes ny prouisions aucunes que la confiance qu'ils ont en la prouidence Diuine. Ils commencent à perdre de veue Rome, laquelle ils auoyent des long temps quittée d'affection. Mon Dieu qu'il fait beau les voir aller tous trois resolu de mourir, ou de venir à bout de leurs entreprises! O les belles resolutions qu'ils ont tous trois: mais les beaux discours, dont ils animent le feu du saint Amour en leurs ames? Ainsi ils arriuent à leur premier giste, à dix-huit mille de Rome, qui sont neuf lieues Françoises, où ils passerent la nuit partie en priere partie en repos: & s'y arrestèrent plus long-temps qu'ils ne pensoient.

Car le Diable enuieux de l'honneur de Dieu & du salut des humains, voyant le genereux courage de ces trois soldats de Iesus-Christ s'oppose à leur dessein suscitant vne maladie à saint Domitiam le plus ieune des trois, de laquelle il fut tres-grieffement malade, & dont en fin il mourut. Saint Memje luy ferme les yeux, & en compagnie de saint Domitiam avec pleurs & larmes luy rend les derniers offices. Ainsi le malin esprit pensoit auoir rompu leur entreprise ensemble avec la vie de ce saint. mais tout ne sera qu'à sa confusion.

Saint Memje cependant grandement attristé pour la perte de son compagnon resta grandement perplexe, & enduroit vn grand combat en soy mesme, delibérant s'il retourneroit sur ses pas, ou s'il poursuuiroit son voyage. En fin sur ce contraste, il se souuient que saint Pierre auoit operé des miracles & merueilles sans nombre, & particulierement qu'il auoit resuscité en Ioppé ceste bonne Dame Tabita ou Dorcas: ce qui le fit resoudre estant si peu esloigné de Rome de retourner pour exposer cest accident au saint Apostle & auoir recours à ses prieres. Voila donc qu'ils arriuent à Rome, se prosternent deuant leur saint Maistre, & luy declarent la cause de leur retour si soudain. Alors saint Pierre ayant fait sa priere à Dieu avec ces deux saints, prit vn morceau de la frange, dont sa robe estoit bordée à la Iudaïque, la donna à saint Memje, & luy dit qu'ils s'en retournaissent au lieu auquel S. Dominiam estoit mort, & qu'ils appliquassent sur luy ceste frange luy disant ces paroles de sa part: *Nostre Seigneur Iesus Christ te commande, & en sa vertu nostre saint Pierre te mande que tu ayes à releuer de ce tombeau, & qu'estant releuë tu ayes à continuer en nostre compagnie, & en son chemin ensouuenné pour la conuersion*

des idolatres, & prescher l'Euangile aux Gentils. Ce commandement receu avec la benediction Apostolique, vous eussiez veu ces deux saints personnages saint Memje & saint Donatin remplis de Foy, & de l'esprit de Dieu, recourir hastiement au lieu où ils auoient enterré le corps de leur compagnon: y estans arriuez ils le retirent de terre, & ayans fait leur priere à Iesus-Christ, saint Memje fait ce que le saint Apostle luy auoit commandé, luy fait toucher la frange, relique precieuse qu'il auoit apportee, commande à la mort de quitter prise; & voicy qu'incontinent le mort ouurant les yeux doucement, comme s'il fust reuenu d'un profond sommeil, iette vn soupir du plus profond de son cœur, & s'escrie: *A iamais soit loué le tres-doux Iesus-Christ, & se leuant de son tombeau bien estonné de se voir retourné au monde, ses compagnons aussi bien ioyeux de le reuoir, tous trois ensemble rendirent grace à Dieu & avec vn ardeur de courage qui leur embrasoit l'interieur continuent leur voyage, recognoissant par vne si grande merueille que Dieu auoit agreable leurs desseins.*

Ces trois saints ainsi fortifiez diuinement se mettent en chemin, redoublent leurs pas, lesquels faisoient plusieurs merueilles par leurs prieres à Dieu, fortifiant les debiles; rendans le bon usage des membres aux perclus, la veue aux auengles, l'ouye aux sourds, fauorisans generalement tous ceux lesquels avec Foy & confiance accouroient à saint Memje: par le moyen desquelles merueilles il desroboit tousiours quelque ame à Sathan, la rendant à Iesus-Christ. En fin apres auoir receu plusieurs grandes incommoditez (ayant vescu & marché à l'Apostolique plus de 300. lieues parmy les idolatres & Payens) preschans & remplissant de l'odeur de leurs sainteté tous les lieux par lesquels ils arriuerent en Champaigne, Prouince de la Gaule Belgique, pour lors subiette à l'Empire Romain, s'approcherent de Chaalons, de laquelle saint Memje auoit esté consacré Euesque. A ces approches, ils se prosternerent tous trois à genoux, les mains & les yeux au ciel, rendans graces à Dieu de les auoir conduits en ce lieu pour sa gloire. Là saint Memje fait sa priere à Dieu qu'il luy donne force pour venir à bout de ses ennemis Sataniques; de toucher les cœurs de ces Idolatres, & les disposer à recevoir le saint Euangile.

Les portes de Chaalons estoient bien ouuertes à ces saints personnages: mais non celles des cœurs des habitans d'icelles, lesquels estoient obstinez & endurcis come l'enclume du mareschal pour ceste heure-cy. S. Memje y entre d'oc avec les siens, & va droit vers le Têple des Idoles, & y entre pour s'opposer à Sathan, & prendre occasion des superstitions qu'il y verroit pratiquer de faire voir l'abus & folie des Idoles, & en eschânger leur persuader l'adoratiõ d'un seul vray Dieu. Ainsi ayant consideré leur superstitions: Hommes Chaalonnais, leur dit il, *Le vous voy tous pleins de superstitions blasmbables en des hommes creés pour le Ciel comme vous estes. Le vous ay veu humiliez des uns*



ce morceau de bois ou de pierre que vous dictes estre le Dieu Appollon, & vous y ay ouy dire, Dieu Appollon aide moy. Pensez vous que du bois, de la pierre & du cuiure, ou de l'or, tels que sont vos simulacres, soient Dieux? O deploraple auceuglement des hommes! Quoy? des Diabes, des bestes, des creatures sans raison, des hommes perdus pour leur meschante vie les tenir pour le vray Dieu? O! si vous cognoissiez la grandeur, la Majesté & la bonté de celui qui est le vray Dieu vivant Il est le createur de tout ce qui est visible & inuisible & a tout fait, non pour estre des Dieux aux hommes, ains pour leur service. Ce grand Dieu a vn Paradis pour ses mignons & favoris, qui sont ceux qui viennent en ce monde selon ses commandemens: & des cachots & vn enfer pour y punir & chastier apres leur mort les meschans hommes, comme Iupiter, Appollon, Venus, & telle racaille qui y bruslent eternellement. Ce bon Dieu si amoureux des hommes, qui luy mesme est venu icy bas les rechercher, mourant pour nous en vne Croix. Il continuoit à leur expliquer & declarer les mysteres de nostre Foy, mais c'estoit ietter les marguerites deuant les pourceaux. Car comme il n'y a rien au monde si delicat que la Religion, aussi les eussiez-vous veus contre ce bon saint gronder comme vne mer qui escume de rage, estant agitée par les vents: & librement ils l'eussent deschiré & mis en pieces pour l'iniure qu'il faisoit à leurs Dieux pretendus, si Dieu ne l'eust pris en sa protection: vne gresse d'iniures fut ietee contre luy, mais celuy estoient autant de benedictions: & luy donnant quelques coups de pied & de poing il fut chassé chargé d'affrons hors la ville, avec deffences d'y entrer iamais à peine de la vie: mais ils se dediront tostost & feront encor tropheureux de le prier d'y reuenir, comme nous allons voir.

Saint Memie ne perd pas courage, & ne quitte prise pour cela: il pouoit bien, accomplissant le conseil Euangelique, secouer la poudre de ses sandales contre la ville de Chaalons qui luy auoit fermé ses portes, & s'en aller en vne autre cité: mais comme le Medecin n'abandonne son malade tombé en phrenesie, & le Pasteur ne laisse sa bergerie pour vn seul accident: Ainsi ce saint Prelat retiré de la ville pense qu'il faut temporiser, & ne pas desesperer du salut de ces ames perduës. Il se retire donc, & prend pour sa retraite & de ces deux compagnons vn petit bois esloigné de la ville enuiron d'vne lieuë, où il dressa vn petit Hermitage de branche pour s'y tenir à l'abry pendant que la nuee de ceste premiere contradiction se dissiperoit par ses saintes intercessions. Ils y passent vn an entier, viuans non en hommes de la terre, mais en Anges. Car de grace, est-ce viure en homme de loger à l'air sans maison, sans prouision aucune pour viure, sans argent pour en auoir, generalement sans aucune commodité necessaire pour l'entretien du corps? Ainsi certes estoient ils. Là ce Saint en l'Hyuer mesme de ses afflictions, par la suauodeur de ses vertus, & par la beauté de ses rares perfections attiroit plusieurs personnes à le venir voir & ouyr. Les vns l'alloient voir pour l'ouyr discourir du ciel: les autres pour estre se-

courus en leurs maladies & necessitez: iamais aucun ne s'en alla mescontent de luy. Il n'y auoit maladie à laquelle il n'apporast le remede, & auoit pour sa recompense il demandoit seulement que l'on eust à quitter les idoles, & croire en Iesus-Christ. Les miracles charment les hommes, & leur font croire tout ce qu'on leur dit: aussi font-ce des tesmoignages de Dieu qui seellent & confirment la verité de sa parole. Ainsi les merueilles que ce saint operoit faisoient croire quelque chose de grand en luy; principalement sa sainte vie tant esloignée des vices dont le monde estoit rempli; l'odeur en fin de ses vertus & de ses bons discours s'epandoit par tout. Mon Dieu que vos iugemens sont admirables, & les moyens dont vous vous seruez pour estendre vostre gloire, & conseruer les vostres! Saint Memie desiroit voir toute la ville couuëe, mais il n'ose entrer dedans, non de peur de la mort, mais retenu par vn instinct diuin. Il semble que vous ayez abandonné vostre pauvre seruiteur le voyant en vn estat deploraple, selon le monde auquel il est. Mais las! nenny: vous disposez tout autrement que les hommes ne pensent, vous attendez quelque moyen plus doux & plus facile, conformement au desir de vostre seruiteur, tel que voicy.

Le Gouverneur de la ville auoit vn fils vniue nommè Lampas. Ce ieune Prince prenoit son plaisir ordinaire au vol de l'oiseau. Il arriue que monté sur son cheual, pensant par la legereté d'iceluy suiure le vol de l'oiseau, l'ayant irrité par quelque coup d'esperon, il tombe quant & quat le cheual de dessus le pont de Naud dás la riuere de Marne (ce pont estoit pour lors hors la ville, maintenant il est au beau milieu d'icelle) On essaye de sauuer ce ieune homme, mais en vain: tout ce que l'on peut faire c'est de le retirer mort. Ce pauvre cadauer retiré des eaux, esmeut à compassion tous ceux qui le regardent: il ne se trouue point de messager pour enporter les nouuelles au pere & à la mere: mais ce que tous ne veulent faire le bruit de tous le fait entendre. Bon Dieu que de sanglots: que de larmes & de regrets! mais il ne reuint point en vie pour tout cela. Les Medecins ne voyent goutte en ceste maladie là: Appollon ny leurs autres Dieux qui n'ont peu le garantir de la mort, ne peuuent pas non plus luy donner la vie. Il n'y a que vous mon Dieu qui le pouuez faire, mais ils ne vous cognoissent point. Il est temps que vous fassiez cognoistre vostre seruiteur, & quant & quant donner à cognoistre vostre S. nom.

Sur ces entrefaites vn de ceux qui auoient ouy ce Taumaruge, & l'estoient allé visiter en son hermitage, donne assurece au Gouverneur que s'il luy plaist r'asseoir sa douleur, & appeller cet homme qui viuoit solitaire en la forest, qui auoit esté chassé de la ville depuis vn an, & sui ureses aduis salutaires, au peril de son honneur & de sa vie, il pourroit rendre la vie à son fils mort. Heureuses nouuelles à vn pere qui est au desesper. Le diable qui auoit belles affaires en suscita assez d'autres qui se



moequoient, & de celuy cy, & de nostre bon Saint, pour dissuader le Gouverneur de l'en- uoyer querir. Mais Dieu veur que la mort de cet enfant soit occasion de viuisier vn million d'ames mortes en des corps viuans. Voicy donc que l'on deputa des Gentils-hommes pour aller à l'Hermitage du Saint, & le prier de venir promptement consoler des personnes qui en auoient grand besoin: & que si par l'iuocation de son Dieu, ce ieune homme reuenoit en vie, le Vice-Roy, la femme, & toute la ville suiuroit les saints conseils, & croiroit sa parole. Il les escoute; & Dieu scait la ioye qu'il auoit en son cœur. Il prie ces Messieurs d'attendre vn peu: il appelle ses deux compagnons ausquels il communique ce qui se passoit: il se munit de l'oraison, & implore l'assistance diuine en vne telle affaire. Son Oraison finie, ô qu'il faisoit beau voir cet homme avec douce Maicsté, & vn pas humblement graue aller avec ces Gentils-hommes! A l'abord tout le monde iette les yeux sur luy, mesme ceux qui l'auoient ignominieusement chassé, & ne scauent s'ils se doiuent mocquer de luy, ou attendre ce qu'il feroit. Le pere & la mere de l'enfant mort transi de douleur ne scauent luy parler: mais ils expriment assez bien ce qu'ils desiroient. Vne chose leur demande-il, qui est que s'il plaist à Dieu operer vne si grande merueille, ils se rendront dociles à ouyr ce qu'il leur prescheroit: ce qui luy fut accordé. Il se met donc luy & ses deux Saints Confreres en Oraison. Toute la multitude d'vn regard entre-couppé iette les yeux maintenant sur le Saint, pour voir sa contenance: puis sur l'enfant, pour voir s'il remueroit & paroistroit viuant. Le S. auoit les yeux & les mains esleuées au ciel parlant amoureusement à Dieu. Tout le monde estoit attentif, & craignoit que ce ne fussent que mines: la mort sembloit trembler de peur qu'il ne fallust reuoir ce corps: le diable enrageoit, voyant qu'il luy falloit rendre ceste ame criminelle à son corps, & perdre quant & quant tous ses vasaux. Il n'y a que S. Memie d'asleuré, lequel estant au fort de son Oraison vid l'ame r'entrer dedans le corps. Alors le mort commença à respirer; le Saint le fait leuer, & tout d'vn mesme coup il donna la vie au corps à ce fils, ce fils à ses parens vn contentement non esperé à tous, la gloire à Dieu, confusion au diable, & le salut à Chaalons. Il n'y a celuy qui ne s'escrie, que le Dieu de cet homme estoit le seul vray Dieu; que cet homme estoit Saint & bien fauory de son Dieu, & que ses paroles ne pouuoient estre que veritables. Ce ne sont qu'acclamations populaires: chacun se dispose pour executer les promesses que le Gouverneur auoit faites à Saint Memie au nom de tous: cependant nostre bon saint estoit-là avec ses deux Confreres qui rendoit graces à Dieu.

Ce miracle fut la cause principale de la conuersion de tous les Chaalonnais en general. C'est pourquoy en commemoration d'vne ceuvre si admirable ils font tous les ans vne Procession generalle, la seconde Ferie d'apres la Pentecoste:

laquelle passe sur ce pont, d'où le ieune Prince estoit tombé en l'eau, & s'estoit noyé: Là ils portent la Chasse, dedans laquelle reposent les precieuses Reliques de ce glorieux Saint: & est receue avec de grandes ceremonies par le Doyen de l'Eglise Cathedrale de Chaalons, & avec autant d'honneur & respect que l'on pourroit desirer en cas pareil.

Le Gouverneur Lampas & son fils mort, resuscité & retiré tout à la fois des griffes de la mort & de l'enfer, vont aux costez du saint Euesque, & entrent ainsi dans la ville. C'eust esté vn contentement nonpareil de cognoistre les affections en particulier de tous ceux qui les regardoient passer: car vous les eussiez veus ietter la veue tantost sur ce bon Saint qui estoit la modestie mesme, & paroistroit comme vn Ange tantost sur l'enfant, que l'on auoit pleuré mort; & que l'on voyoit viif & en santé; les yeux demonstrent vne grande diuersité d'affections. Au bruit de ces merueilles il n'y a celuy qui ne coure à la haste pour voir & receuoir le Saint. Le malades entendant qu'il auoit resuscité le mort, estoient qu'il pourroit aussi deliurer leurs corps des maladies dont ils estoient affligés: & sous cet espoir se faisoient porter aux auenues par où ce grand Medecin pourroit passer.

Dès l'entrée de la porte trois aueugles se presentent à luy, & reclament sa faueur. Le bon S. ayant fait sa priere n'eut pas si tost fait le signe de la Croix sur leurs yeux en les touchant que les voila incontinent ouuerts. Cela fit redoubler les voix de tout le peuple à crier *Miracle, Miracle*. Iamais on n'auoit vou rendre la veue aux aueugles: aussi n'auoit on cogneu iusques alors la vertu de la Croix, laquelle il commença pour lors à luy deduire. C'estoit ce qui estoit grandement d'entendre discourir vn homme si admirablement, & de choses si nouvelles & releuées. Ainsi ils continuent leur chemin dans la ville, ces aueugles leur seruant maintenant de conduite.

Ceste entrée fut signalée aussi par vn troisieme miracle que ce Saint opera presque à la mesme heure en la personne de trois Mescaux, lesquels pour le desir qu'ils auoient de leur santé fendoient la presse, & cryoient apres le Saint, afin qu'il leur donnast guarison. Luy, qui ne respiroit autre chose que de nettoyer leurs ames de la lepre du paganisme, les guarit aussi tost de leur lepre corporelle au nom de la tres-sainte Trinité. Cecy fait, toute la compagnie conduit le Saint iusques au Palais du Gouverneur.

Ce fut à luy faire de belles offres & de commoditez & de personnes: le Vice-Roy & toute sa famille se prosternant de cœur à ses pieds, & se confessans vaincu, luy presentoient tout ce qui estoit en leur pouuoir. Mais le bon saint Memie refusant tout, mesme le logis, ayma mieux retourner en son Hermitage: seulement leur demanda il vne chose, c'estoit qu'il falloit pour leur salut qu'ils abatissent leurs Idoles, & les brisassent en pieces, & qu'ils se preparassent au saint Baptisme, & que le lendemain il leur de-



clareroit le reste qu'il leur souuiendrait faire. Il s'en retourne en sa petite cabane, & y passa la nuit en Oraison avec ses compagnons. Cependant partie du peuple l'auoit suiuy, ne pouuant se repaistre assez de sa veuë: partie court aux Temples & autres lieux où estoient les Idoles, & les mettent en pieces. Vn chacun parloit de ces merueilles. Le Gouverneur, sa femme, le Prince leur fils, & toute la Cour passerent ceste nuit en des discours spirituels, & resioüyssances extraordinaires.

Le desir ardent que ces Messieurs de Chalons auoient d'estre Christianisez les fait le lendemain matin par vne sainte impatience aller assieger la logere du S. lequel voyant tous ces Catechumenes, entre lesquels estoit toute la Cour du Gouverneur, voulut premierement auoir vn lieu, auquel il peust executer son office, prescher, baptiser, & conferer les Sacremens. Pource donc il est conduit au Temple des Idoles pour y establir sa chaire Pontificale, ayant au prealable abbatu tous les simulacres, & ruiné tout ce qui resentoit son paganisme. Il y entre donc la croix à la main, & tout le peuple à sa suite en deuotion: il consacre ce Temple & en fait vne belle Eglise sous le nom de S. Pierre, qui estoit encor viuant enuiron l'an de I. C. 48. Ce qui n'est point de merueille, attendu que desia auparauant luy S. Clement en auoit dedié vne dans Mers sous le nom du mesme S. Pierre, laquelle on appelle auioird'huy pour ceste consideration là S. Pierre le vif. l'en laisse les raisons que vous pourrez voir chez vn Auteur graue & docte de ce temps.

La ceremonie de ceste dedicace estant faite selon qu'il auoit veu pratiquer par son maistre dediant des Oratoires dedans Rome, ce saint Docteur commença à discourir du Baptisme absolument necessaire pour estre sauué: il leur expliqua comment tous les hommes auoient peché au premier homme: & comme Dieu y auoit pourueu par sa grande misericorde, lequel endurent la mort en Croix auoit estably vn Sacrement appellé le Sacrement de Baptisme, ou regeneration spirituelle, qu'il estoit necessaire s'ils vouloient estre saueez qu'ils receussent tous ce Sacrement en vertu duquel ils seroient tous regenerer. Il n'y auoit celuy en la compagnie à qui il ne tardast d'estre mis en vn si heureux estat que d'estre rendu amy & enfant du vray Dieu. Saint Memie donc benit l'eau, selon qu'il auoit appris de l'Apostre S. Pierre puis le Gouverneur commença le premier à recevoir le Baptisme, puis apres le ieune Prince qui auoit esté resuscité suiuoit avec vne incroyable deuotion, & ainsi chacun à son tour receut ce Sacrement, & abiura le paganisme. Plusieurs iours s'escoulerent en cét exercice de baptiser, auquel les trois Ss. estoient bien empeschez, vn chacun trouuillant selon son ministère.

C'est vn diable tres-dangereux que l'obstination au mal & l'endureissement au peché: car excepté que l'on se peut conuertir tant que l'on est en vie, du reste il n'y a gueres de difference entre vn pecheur obstiné & vn diable. En voicy

vn que l'on conduit avec force au Saint, lequel estoit doublement possédé, puis qu'il a vn diable au corps, & l'obstination en l'ame; car il estoit idolatre. S. Memie regarde cet homme fait à l'image Dieu ainsi mal traité du malin Esprit ennemy de Dieu, & de son image, prend subiect de discourir aux assistans cöbien il fait mauuais seruir au diable qui traite mal ses subiects, & cependant seruir aux Idoles c'est seruir à ce tyran: & leur remonstra l'obligation qu'ils auoient à I. C. de les auoir deliurez de cét esclauage: puis leuant les yeux au Ciel, en la vertu du nom de Iesus, & de la sainte Croix commande avec puissance au diable de vider de ce corps. Si tost dit aussi tost fait. Celuy qui se faisoit tenir à quatre, le voya doux comme vn agneau: celuy qui seruoit au diable de demeure, fert d'oresnauant de Temple à Dieu & à la grace: car se voyant miraculeusement guarý il demanda le saint Baptisme, ce qui luy fut accordé, & fut rendu enfant de Dieu & membre du corps de Iesus-Christ.

Ce bon Pasteur attirant à soy tous les infirmes par ses ceures miraculeux, allant à vn ancien Oratoire prier Dieu fut rencontré d'vn boiteux lequel si tost qu'il l'aperceut s'escria: *Homme de Dieu, ayez compassion de moy: vous qui faites tant de faueurs à tous: aydez-moy s'il vous plait.* Ce que le S. homme fit à l'instant, & luy rendit la santé entiere, avec l'usage de ses membres au grand estonnement de tous, & particulièrement aussi de l'ame.

Vn iour se transportant en l'Eglise il passa proche d'vn paralytique. Cet homme faisoit compassion à tous: Et S. Memie le voyant fut aussi esmeu de commiseration pour luy bien faire: mais n'ayant ny or, ny argent il luy fit la mesme aumosne que fit pareillement S. Pierre en Hierusalem à vn autre paralytique, luy disant: *Ce que i'ay ie te le donne: c'est que tu ayes à te leuer sain & sauf au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Ainsi luy rendit-il vn pleiñ usage des membres de son corps.

C'est la verité que ce braue & genereux Prelat eut de grandes difficultez à retrancher vne infinité de ceremonies, coustumes & façons de faire, qui representoient le paganisme, & contrarioient au Christianisme. C'estoit l'occupation ordinaire de S. Memie, lequel apres les auoir baptisez, alloit iournellement les catechisant, preschant & instruisant du reste des veritez de nostre Foy & des vertus, persuadant la croyance des vnes, & la pratique des autres. Il se resolut vne fois de les entretenir du Sacrement de la Confirmation: en vertu duquel le saint Esprit est donné à l'ame pour la confirmer & fortifier en la croyance des articles de la Foy: & pour ce il leur expliqua ce que la Foy enseigne de la troisieme Personne de la tres-sainte Trinité, & les anima de telle sorte, qu'ils receurent ce beau Sacrement de la main du Saint Euesque, dont il resterent de tant plus fortifiez en la Foy, laquelle ils auoient receuë au Baptisme.

Il n'en demeura pas-là: car comme ce n'est pas assez d'estre né corporellement, si on ne prend de la nourriture pour viure, ainsi doit



ce peu qu'ils fussent regenez spirituellement s'ils ne se fussent fortifiez du pain celeste. Pour ce saint Memie fait fermer les portes de l'Eglise, & leur explique le mystere du tres-saint Sacrement de l'Autel (ce qu'il faisoit avec des paroles toutes embrasées d'amour:) puis leur enseignoit avec quelle preparation on se doit approcher de ceste diuine & sacrée table. En fin apres vne belle & sainte instruction touchant ce diuin mystere il les communia tous. Bon Dieu avec quelle reuerence & deuotion receurent ils ceste viande sacrée de la main de leur Pasteur! Les affaires de la Religion ayant si heureusement reüssi en la ville de Chaalons capitale & mere des autres Eglises du Diocese, il estoit bien raisonnable d'aider les voisins à le sauuer, & procurer l'auancement de la Religion. A cet effect S. Memie dressa à Chaalons vn College de Cleres d'estoit vn Seminaire de missionnaires, lequel fut comme vne pepiniere de Ss. Euesques, Prestres Curez, Doyens, &c. De laquelle Eschole est sorty S. Leger disciple de S. Memie, & fut par luy ordonné Superieur de quelques Cleres en la ville de Pertes: où ayant vescu iusques à vn aage decrepit, plein de iours & de merites, il est mort, & son corps enterré dans l'Eglise de la sacrée V. Marie du costé droit d'icelle Eglise. Son decez arriva le 8 des Kalendes de May nous ne scauons au vray l'année.

Pour retourner à S. Memie, son zele estoit si grand à la Religion qu'il ne se contenta pas de la planter à l'enceinte de son Diocese, ains alloit par tout preschant conuertissant & bapuisant les peuples. Pour memoire dequoy la ville de Dinan située au Liege tient à gloire d'auoir vne Eglise, laquelle a esté consacrée par Saint Memie l'an de nostre salut 111. sous le Patronage du Protomartyr saint Estienne. En ce temps là ce saint Euesque auoit atteint vne vieillesse venerable, laquelle sembloit le deuoit retenir au repos de la ville, & non pas aller au loing prendre vn tel travail: Mais la charité le pressoit, & luy donnoit des forces parmy la foiblesse de son aage, & luy tenoit à gloire de trouuer la mort du corps procurant la vie des fidelles, & la gloire de son Dieu.

L'odeur de la sainte vie de ce S. Euesque s'estend iusques par-delà les Alpes, & parfuma l'Italie & la ville de Rome: il y auoit desia sept ans qu'il faisoit office de bon Prelat & Pasteur. Sainte Pome vierge, sœur de S. Memie aussi Chrestienne entendit toutes les merueilles sus-mentionnées que son frere auoit operé quitta la ville de Rome, ses parens, ses richesses, & toutes les grandeurs de la terre pour venir à Chaalons mener vne vie celeste, & mesprisant entierement tout ce qui estoit de terrestre & mondain. Ce fut durant la persecution qui estoit desia mené contre les Chrestiens à Rome, du temps de l'Empereur Claude, le neufiesme de son Empire, l'an de nostre Seig. 51. qui estoit le 7. de saint Pierre seant à Rome: Il est fort probable que sainte Pome sortit de Rome pour conseruer sa virginité qu'elle auoit consacrée à Dieu, d'autant

que pendant toutes ces persecutions on couroit sus les Herauts de la Virginité, & pour le respect d'icelle plusieurs enduroient le martyre. Ceste sainte vierge quitta donc Rome, & vient chercher son frere, ou si vous voulez, vient chercher Dieu en ce pays, auquel par la predication & miracles de son frere il estoit seruy, adoré & recogneu.

Saint Memie receut sa bonne sœur avec applaudissement, comme iadis Abraham receut sa chere sœur espouse Sara retournant à foy du Palais du Roy impie Abimelech: lequel luy assigna vn logis à part pour sa retraite: n'estant pas bien feant qu'une fille, quoy que sœur & sainte, demeure sous vn mesme toit avec vn Prestre, quoy que frere & Saint comme estoit ce bon Euesque. Saint Augustin dit fort à propos: Quoy que sa sœur, & quoy que sa mere soit mere, neantmoins celles qui l'accompagnent ne sont ny sœurs, ny meres. C'est pouquoy tout commerce avec les Vierges doit estre retranché aux Prestres, lesquels sacriant tous les iours l'Agneau sans tache, & prototype de la Virginité, ne doiuent estre moins purs que les Anges. Son frere luy seruoit de guide & conducteur, ou pere en la vie spirituelle: laquelle elle pratiquoit, mariant heureusement sous sa discipline les exercices des deux vies actiue, & contemplatiue. O Dieu quelle consolation c'estoit pour les nouveaux Chrestiens de les voir conuerser ensemble avec vne sainteté si admirable! Car vous n'entendiez iamais ouy en leurs discours ny mesdisances, ny mensonges, ny iuremens, ny detractions, qui sont auourd'uy les ornemens de langage, & les plus belles fleurs de bien dire. Si Saint Memie seruoit aux hommes de modele de perfections, Sainte Pome estoit le paragon des Vierges, & le miroir des femmes, reluisant dans Chaalons, comme vn bel astre pour conduire vn chacun à la pratique de la vertu par les exemples de sa bonne vie.

En fin apres tant de rares & saintes perfections, du parfum & odeur desquelles, tous les Chaalonnais furent embaumez sainte Pome rendit sa sainte ame à Dieu. Son cher frere l'assista pour lors de ses saintes prieres, & rendit les deuoirs funebres à son corps. Ses saintes Reliques & sacrez ossemens reposent en la mesme chässe, en laquelle reposent ceux de son frere.

La vie de S. Memie sur terre est vn excellent parterre remply de toutes sortes de fleurs, autant agreables à la veüe par leur viuue couleur, que souëflairantes au sens par leur bonne odeur: ce sont autant d'heroiques vertus, lesquelles il a pratiqué en souuerain degré de perfection, & que nous deuont principalement remarquer en sa vie, & imiter en la nostre. Entre toutes les vertus qu'il à pratiquées nous en remarquons quatre principales. La premiere, c'est la Foy, laquelle est le fondement de toutes les autres: l'abandonnement de toutes les richesses & vaines grandeurs du monde, pour embrasser la Foy de Iesus-Christ, & qui estoit vne croyance toute nouvelle, demonstre assez combien grande est



l'excellence de sa Foy. Il viuoit ainsi qu'il croyoit & sa vie & sa foy estoient conformes: Ce fut la plus puiffante armure dont il se seruit pour atterrir le paganisme, & faire la guerre au vice & à l'Enfer. La 2. vertu de S. Memie est le mespris du monde, l'amour duquel est autant pernicieux à l'homme, comme le monde est opposé à Dieu. C'est chose digne de remarque que ce Sainct pouuant s'accommoder dans la ville de Chaalons, apres auoir operé tant de miracles, & conuertir les Chaalonnais, qui l'auoient en singuliere recommandation; iamaïs il ne voulut abandonner les delices de son Hermitage pour les Palais & maisons des villes.

La 3. c'est l'amour de Dieu, & celuy du prochain: c'estoient les deux aisles qui le faisoient voler au Ciel, & descendre sur terre: l'une & l'autre le portoit à Dieu, & toutes deux le portoit au prochain. Il aimoit Dieu comme sa vie, & tout son bien; il aimoit le prochain comme l'image viuante empourprée & lauée au sang de son Redempteur. En vn mot son amour estoit comme son ame; le Principe de toutes ses ceuures, l'amour, l'obiet de toutes ses actions, l'amour. La 4. c'est l'oraison: car ce saint Euesque bien que fort chery des Chaalonnais, & qu'il pouuoit grandement bien s'accommoder dans la ville: neantmoins il ne voulut iamaïs quitter son desert de Boxere pour ne point quitter son Oraison. Ce bon & saint Euesque és 80. années de son Episcopat, le matin sortit de sa chere cellule: que les Anges gardoient en son absence, & passoit toute la iournée aux fonctions & ministeres de sa charge, dedans la ville & es environs, iusques à ce que le Soleil se retirant de dessus cet hemisphere luy sonnoit aussi sa retraite, & luy seruoit de signal pour se retirer en son desert delieieux, où apres vne simple refection que ie nomme plus volontiers ieufne, il commençoit sa priere, & ne la finissoit iamaïs, ayant tousiours l'esprit arresté en la consideration de l'obiet de son amour. Je passeray sous silence le reste de ses vertus, toutes tres-parfaites en cecet homme; sa mortification continuele, ses ieufnes, sa conuersation douce & Angelique, le zele à son ministere & à sa charge, sa patience es travaux, sa chasteté immaculée, sa prudente simplicité, sa Prestre exemplaire, sa liberalité avec excez, sa conscience noppareille en la prouidence de Dieu.

Ainsi saint Memie passa sa vie, saintement il y auoit octante deux ans qu'il seruoit à Dieu, & octante qu'il seruoit d'Euesque aux Chaalonnais. Son iour tiroit à la nuit de la mort, & son ame comblée de saintes actions & de merites sembloit requerir son salaire, & aspireroit à la retribution bien heureuse. Et comme il se sentit proche de son depart, il se deschagea de sa chere Espouse l'Eglise de Chaalons, & la remit entre les mains de Dieu qui la luy auoit donnée, & la recommanda à la sollicitude de son cher coadiuteur saint Donatian, qu'il auoit consacré Prestre, & designé son successeur en l'Episcopat. C'estoit tout son thre-

for que ceste bergerie de Iesus-Christ du reste il laissa vne pauvre croisse de bois; marque de sa Prelature à son successeur. vn pauvre habit, duquel son S. corps estoit couuert, corps qu'il laissa à terre, son ame prenant son vol dedans le ciel. Il la passa heureusement de ceste vie mortelle à l'immortelle l'an du Sauueur du monde 126. le 6. du Pape Alexandre, le 7. de l'Empereur Adrian, le 5. du mois d'Aouust, auquel l'Eglise vniuerselle fait mention de luy. Son Episcopat fut de 80. ans, ainsi que disent tous les anciens Auteurs. Il n'est pas croyable qu'il eust moins de 30. ans quand il fut Euesque: d'où vient qu'au moins nous luy donnons 100. ans de vie sur terre. Son Sainct corps fut inhumé en son oratoire de Boxere: riche thresor, que ie ne dois appeller mort, puis qu'il opere tant de merueilles, & en opera lors qu'il se fit une si bien-heureuse ame en fut detachée. Ce fut pourquoy les premiers Chrestiens de Chaalons, tous enfans de saint Memie, edifierent vne Eglise au mesme lieu de sa sepulture, laquelle fut dediée sous le Patronage de saint Pierre: & du depuis les miracles continuans aux sacrées Reliques de Memie, visitée par vn concours de pelerins, lesquels y accouroient de toutes parts pour remede de leurs maladies: le lieu fut appelé saint Memie; & en porte le nom iusques à ce iour.

Ce riche & precieux thresor a demeuré caché dans terre l'espace de 500. ans, & plus, iusques à ce que Dieu voulut faire paroistre la puiffance des intercessions de son seruiteur saint Memie: le fait est tel. En l'an de nostre Seign. 633. le 2. du regne de Dagobert II. entre les Roys de France, & le septiesme Chrestien, il arriua vne seicheresse si grande à Chaalons, & es environs, que toutes les eaux courantes estoient tariées, les puits à sec, & la terre reduite à vne extreme sterilité. On eut recours à Dieu & aux prieres de saint Memie. Le cinquiesme iour du mois de May à la pointe du iour, comme les Cleres chantoient les loüanges du S. enuiron les 4. heures, la terre où l'Eglise estoit bastie, & le corps du Sainct inhumé, s'entr'ouuirt d'elle-mesme en forme d'vn puits de quarante pieds de profondeur, ce qui estonna fort l'assistance: mais l'eau qui reialit incontinent par dessus la bouche du puits, & trempoit la terre tout à l'entour, donna vn surcroit d'estonnement, & vne curiosité quât & quant de regarder pour en scauoir la source. On fouille donc la terre, & trouue on que ceste eau n'auoit autre source que le cercueil du corps Sainct que l'on trouua, de plomb fort beau & entier, de dix pieds de longueur: & la couuerture de ce cercueil s'entrouuant par le milieu, on vid tout le dedans plein d'eau claire comme cristal. On crie, miracle, miracle, & redouble on alors les Oraisons & actions de graces à Dieu & à son seruiteur: cependant le Superieur regardant en toute reuerence ce qui estoit dans ce cercueil il y vid vn corps sans chair, mais du reste si beau, & si bien ioinct que rien n'y manquoit. L'admiration en fut si grande, de voir qu'il estoit suspendu en l'air dans ce cercueil sans toucher



au plomb en façon quelconque, & de ne voir aucune fente par où ceste eau dont il estoit rempli eust peu estre entrée. Il fut trouué hors de l'Eglise du costé d'Orient, dont nous iugeons qu'il n'auoit esté leué de terre depuis cinq cens ans qu'il auoit esté mis en ce lieu-là. La translation en fut fort solemnelle, laquelle n'en fut faite que sept mois apres, d'autant qu'elle n'est solemnisée en l'Abbaye de saint Memie, que le seiziesme de Decembre. La translation faite le corps saint & sacré fut mis en ceste caue sous terraine qui est encor auourd'huy en la petite Chappelle, couverte d'une table de marbre entaillé, & representant vn Euesque.

En ceste descouuerte trois iours apres que ce sacré ioyau fut trouué, vne ieune fille de Chaalons impotente des deux iambes, entendant les merueilles que Dieu y operoit, s'y fit porter, & y demeurant trois iours & trois nuicts en oraison, receut l'usage de la veüe. Les demoniacles que les malins esprits possedoient si tost qu'ils approchoiét du sepulchre du Saint estoient deliurez. On void encor auourd'huy ce Puits dont nous auons parlé, où plusieurs malades accourent pour y recouurer santé.

Il y eut vne autre descouuerte du mesme corps en l'an de nostre Seign. 878. le Roy Charles le Chauue, fils de Louys le Debonnaire, l'an 37. de son regne, vn an deuant sa mort l'huictiesme des Kalendes d'Auril, le Mercredy deuant la my-Caresme pour quelque deuotion qu'il auoit enuers S. Memie, commanda qu'on fit recherche de ce sacré corps & precieuse Relique. On le trouua dans terre; mais d'une façon miraculeuse. Car par vne prouidence Diuine on trouua ce sepulchre de plomb, comme l'ay desia dit, tellement suspendu en l'air qu'il s'en falloit quatre doigts tout autour qu'il ne touchast à quelque chose que ce fust. Ce miracle icy rauit tellement les coeurs des assistans en admiration, que chacun s'escria que la vie de cet homme auoit esté vrayement celeste, & releuée au dessus de ce qui est terrestre. puis que la terre se iuge indigne de le toucher. Cecy est tiré d'une Epistre qu'en escriuit l'Abbé Theudonius à vn Moine nommé Almainus, & d'un vieux Auteur qui a depuis escrit la vie de saint Memie.

Ce Saint & fidel Historien François Gregoire de Tours raconte deux actions miraculeuses de saint Memje, lesquelles ie rapporte icy fidellement en termes François, sans rien adiouster ny diminuer. Il est d'autant plus croyable en cecy que le fait touche: voicy ses paroles.

*La ville de Chaalons a pour son Parron Memie son Euesque, lequel on dict de son viuant auoir ressuscité vn mort. De fait nous auons veu souuent fois, & se voyent encore auour de son sepulchre des chaisnes & menues appendues de pauures miserables, lesquelles se*

*font rompues par l'intercession du Saint. Mais pour ne parler sur la foy d'autruy, nous auons particulièrement ressenty ses faueurs. Car comme ie passois par Chaalons y sejournant quelque temps vn ieune homme de ma suite fut saisi d'une fièvre, laquelle le tourmentoit de telle sorte qu'il demeura sans forces estant grandement abatu de maladie, tant à cause d'un vomissement violent, que d'un degoust entier de toute sorte de viandes; tant boire que manger. Cela me causoit en effect de grandes despenses, à cause du retardement que ie faisois pour sa maladie. Je m'avisé d'auoir recours aux prieres de saint Memie! & m'en allé promptement à son Eglise, & la prosterné luy recommandé ce pauvre malade: à ce que eut ainsi que plusieurs auoient ressenti son assistance en leurs afflictions, desquels ie voyois là leurs chaisnes & liens rompus: de mesme il luy plust donner soulagement à ce pauvre ieune homme. Chose admirable que la nuit mesme il se trouua soulagé de son mal par la faueur du bon Saint, de sorte que le lendemain matin il se leua sain & gaillard, sans puis apres ressentir aucun accés de sa fièvre.*

L'an de nostre Seigneur 1377. seant à Rome le Pape Iean XXV. du nom, du regne de Philippes le Long, commandant en Champagne Ieanne fille de Louys Hutin, on dressa vne chaste tres-belle & tres-riche, où furent mis les os precieux & sacrées cendres de saint Memie, & de sainte Pome sa seur. Ainsi on les a trouuez en derniere visite qui en fut faite l'an de nostre Seigneur 1624. le 3. Samedy & le Ieudy de la my-Caresme seant à Rome Urbain VIII. & du regne de Louys XIII. surnommé le Iuste, la terreur de l'heresie les delices des siens, que Dieu conserue à longües années, seant à Chaalons le Reuerendissime Cosme Clausse.

Le nombre des merueilles desquelles Dieu a tousiours honoré ce grand Saint, tant en ses sacrez offemens & sainte sepulture, qu'au Puits miraculeux, (vulgairement appellé le Puits de S. Memie, & que l'on nommeroit tres-iustement le remede de toutes maladies) est si grand qu'elles suffiroient seules pour faire vn Volume entier, ce qui seroit trop entuieux.

Messire Paul Roger Docteur en Theologie, Chanoine & Archidiaque de l'Eglise Cathedrale de Chaalons, apres auoir esté furieusement traité d'une fièvre trop cruelle, eut recours en fin aux prieres, à la faueur de saint Memie, ce qu'il ne fist en vain d'autant qu'il receut santé. Cecy est tres-bien authentiqué par vne table de recognoissance qu'il appendit au dedans la Chappelle, dans laquelle le corps de saint Memie a iadis reposé.

La mesme année au mois de Juillet, Iean Domballe bourgeois de Chaalons, ayant esté travaillé d'une fièvre continuë l'espace de quinze iours, & plus, avec tant de vehemence qu'il en perdit la parole sept iours entiers, & ayant esté abandonné des Medecins, fait prieres à saint Memie de luy rendre sa santé, avec vœu de luy en rendre action de graces en l'Eglise dédiée à son honneur. Ce qu'il obtint.

Le 30. Octobre de l'année susdite Philbert Hauetel fils de deffunct Nicolas Heuetel bour-



5.  
Aov.

geois de Chaalons, n'ayant peu estre deliuré d'une fièvre, accompagnée de douleurs aux iambes & aux cuisses, par les Medecins, le fut par l'intercession de S. Memje, sa mere n'ayant encor acheuë vne neufuaine en l'Eglise dudit saint pour luy.

Sœur Perrette Pacifique Novice au Monastere de la Congregation de N. Dame à Chaalons, au mois de Septembre 1620. estant mala de d'une dissenterie, avec vne fièvre ardente abandonnée des Medecins: la Mere Superieure aduertie du soulagement que les febricitans receuoient par les merites dudit saint enuoya vne chemise toucher son chef sacré: laquelle elle n'eut pas plustost vestuë qu'elle demanda à reposer, & fut apres sans aucune douleur. Ceeuy est certifié par vn sous signé que lesdites Religieuses en ont donné à Monseigneur de Chaalons le 7. de Nouembre 1624.

Quelque temps apres, Dame Louyse Iubrien veufue de Maître Pierre Corneille de son viuât Apoticaire à Chaalons, aagée enuiron de 53. ans fut attaquée d'une fièvre continuë l'espace de trois iours; de laquelle elle fut deliurée faisant dire l'Oraison de S. Memje sur sa teste.

Vne ieune fille nommée Iacquete Nodin de Chaalons l'an 1623. aagée de 12. ans, apres vne longue dissenterie demeura tout à fait impotente de ses iambes (elle demouroit à l'Hospital.) Les Medecins y firent tout leur possible depuis la S. Remy de l'an susdit iusques à la S. Iean de l'année 1624. mais en vain. Vne des Sœurs Religieuses la voüa à S. Memje, & l'y fit porter dans vne hotte par neuf iours, au 9. desquels elle s'en retourna à pied saine & gaillarde. Ce qu'elle a depose estre vray, & les Religieuses de l'Hostel Dieu.

Claudine Henry demeurante à Chaalons aagée de 45. ans, a depose qu'ayant esté percluse deux ans entiers du costé droit, iusques là que la cuisse lui enfla grosse comme le reste du corps, s'as esperer aucun remede naturel, elle prit pour Medecin S. Memje, luy promettant de l'aller visiter 9. iours: & que l'ayant fait elle auoit receu l'vsage entier de ses membres.

Marguerite Chassé, femme de Didier Payart de la Parroisse de S. Eloy de Chaalons, aagée enuiron de 53. ans a depose iuridiquement auoir esté guarie d'une paralysie en tout son corps par les seuls merites de S. Memje, sa fille ayant visité son Eglise par 9. iours pour elle: si qu'apres iceux elle-mesme en fit autant en action de graces.

Vne fille de la Parroisse de sainte Catherine de Chaalons, nommée, Martine le Fevre aagée de 40. ans en l'année 1624. estoit tellement incommodée de l'aveuë, qu'elle ne voyoit point du tout d'un œil, & de l'autre fort peu, & ce avec de grandes douleurs de teste. Se voyant donc sans remedes naturels, elle se resolut de recourir aux intercessions de S. Memje: ce qu'elle fit quelques iours: & desista tout aussi tost à la suasion de quelques vns Mais vn sien parent Ecclesiastique aussi de Chaalons l'assurant qu'elle receuroit soulagement si elle se voüoit audit Saint, elle le

cre ut lauuant ses yeux du Puits de saint Memie, & en receut la guarison.

Henrie de Vertu ieune Damaïsselle, aagée de douze ans, fille de noble homme Claude de Vertu President au Bailliage de Chasteau Thierry, escoliere au Monastere des filles Religieuses de sainte Marie à Chaalons, auoit perdu la veuë de l'œil gauche l'espace de six mois l'an 1623. Elle fut conduite en l'Eglise du S. Euesque, où faisant ses deuotions tout en vn instant son œil auuegle s'ouurit, & remporta la liberté entiere de son œil. Ceeuy a esté attesté par lesdites Religieuses, & par la susdite Henrie de Vertu.

Elisabeth Iubrien femme de Iacques Nostry de la Parroisse de S. Nicaise de Chaalons sur la fin de l'année mil six cens vingt-trois, fut affligée d'un charbon en vne iambe, lequel deuint grand comme la paume de la main, ayant entrainé la chair, & dont sortoit beaucoup d'humour. Cela lui dura 4. mois, iusques au mois de Ianuier de l'année suivante. Elle eut desir d'auoir quelque petite parcelle des suaires esquels auoient esté enuoloppés les sacrez ossemens de S. Memie, & en eut, lesquels elle enuoloppa en du papier: puis prenant ce papier l'appliqua en façon d'emplatre sur son mal, & fut incontinent totalement guarie.

Anne Guillemin femme de Pierre Huthier bourgeois de Chaalons auoit vn fils de 13. mois, né avec rupture, laquelle il porta 8. mois. Sa mere ayant employé les Chirurgiens par trois fois, & n'y ayant peu rien faire resolurent de le tailler ce qu'elle ne voulant accepter eut recours à S. Memie, & y porta son enfant, lequel demeura dès le 4. iour tellement guery, qu'il n'y demoura aucun vestige.

Ce ne seroit iamais fait qui voudroit esplucher tous les miracles arriuez en faueur de saint Memie. Ceux que nous en auons rapporté icy peuuent estre tenus pour certains, & sans aucun doute d'autant que la verification d'iceux a esté faite par les personnes mesmes ausquelles ils sont arriuez en presence de Monseigneur Henry Classe Euesque de Chaalons. M. C. Adā Doyen & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de S. Estienne. M. P. Roget Archidiaque de Ioinuille & Chanoine de S. Estienne & Penitencier; du R. P. Rapine, Recollet, tres-docte personnage: lequel en suite de ceste verification a descrit la vie de nostre Saint, que nous auons imité conformement à ce que les Autheurs que nous auons citez en ont dit. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 5. d'Aoust, & cite S. Gregoire de Tours, lequel nous auons aussi suiuy.

#### LA VIE DE SAINCTE ISABEL

de France, sœur vniue du Roy  
saint Loys.



Sainte Isabel ou Elisabeth a pris naissance en la noble maison de France, issuë de sang Royal, 1222. Elle fut fille du Roy tres-Christien Charles quatriesme homme qui auoit ensemble accompli la